

**PIAZZOLLA**

**BALADA PARA  
UN LOCO**

**THÉO OULD**

**α**



## **MENU**

- > TRACKLIST
- > TEXTE FRANÇAIS
- > ENGLISH TEXT
- > DEUTSCHER TEXT



## **ASTOR PIAZZOLLA (1921-1992)**

1	<b>Libertango (introduction)</b>	<i>2'18</i>
2	<b>Libertango</b>	<i>4'48</i>
3	<b>Balada para un loco (introduction)</b>	<i>1'01</i>
4	<b>Balada para un loco</b>	<i>3'16</i>
5	<b>Violentango</b>	<i>4'47</i>
6	<b>Invierno Porteño</b>	<i>6'50</i>
7	<b>Oblivion</b>	<i>4'47</i>
8	<b>Vuelvo al Sur</b>	<i>3'54</i>
9	<b>Primavera Porteña</b>	<i>5'10</i>
10	<b>La Muerte del Ángel</b>	<i>3'18</i>
11	<b>Adiós Nonino</b>	<i>7'26</i>
12	<b>Meditango</b>	<i>6'13</i>

**TOTAL TIME: 53'56**

Arrangements de Théo Ould

**THÉO OULD** ACCORDÉON

**QUATUOR BILITIS**

**THIBAUT MAUDRY** VIOLON

**FLORIAN PERRET** VIOLON

**ISSEY NADAUD** ALTO

**ALEXIS DEROUIN** VIOLONCELLE

**BLANCHE STROMBONI** CONTREBASSE

**MARINA VIOTTI** MEZZO-SOPRANO (3-4)



## BALADA PARA UN LOCO PAR THÉO OULD

Si je devais qualifier ce disque, je dirais que c'est mon album le plus personnel, celui que je ne m'étais encore jamais autorisé à enregistrer.

De même que l'on brave les interdits avec appréhension, malice et audace, j'ai enregistré ce programme avec une ferveur, une exaltation et une irrépressible urgence.

C'est pour moi un retour aux sources. Une réconciliation joyeuse avec un désir longtemps enfoui. Jusqu'à présent, je n'avais pas mis en avant la musique d'Astor Piazzolla. Je voulais sortir mon accordéon des clichés l'associant exclusivement au répertoire musette ou au tango. J'ai ainsi mis de côté ces musiques dites populaires pour me pencher sur des répertoires plus classiques.

Pour autant, la musique du maître argentin fut intimement liée à mon désir d'accordéon. À six ans révolus, je passais des heures dans ma chambre à écouter *Libertango*. Ce morceau me captivait au-delà de toute expression, et c'est celui-là même que j'ai dans l'instant voulu maîtriser.

En réalité, son apprentissage releva plus de l'ouvrage d'un contrebandier que d'un apprenti musicien. Malgré mon appétence prononcée, mon professeur de l'époque jugea qu'il était d'abord trop tôt, puis, comble de désespoir, trop tard pour aborder ce morceau. Voyant mes espoirs s'évaporer, je me résolus à la clandestinité.

Je cherchai donc en secret, sans aide ni partition, à jouer mon morceau du mieux possible. D'abord maladroit et rudimentaire, il s'étoffa à mesure que j'écoutais les versions de Piazzolla lui-même, de Richard Galliano, de Grace Jones, d'Al di Meola et de tant d'autres.

C'est ainsi, grâce et avec *Libertango*, dont on ne peut tout de même pas s'étonner que le titre agisse telle une prémonition, que je commis mon premier acte de rébellion.

Vingt ans plus tard, je récidive.

Cette fois-ci, je ne suis pas seul. J'ai avec moi de merveilleux complices. Pour jouer avec le quatuor Bilitis et la contrebassiste Blanche Stromboni, j'ai réalisé des arrangements sur mesure. Je voulais que chaque note puisse coller le plus possible à leurs personnalités et tempéraments.

C'est ainsi que j'ai confié à Thibaut, notre premier violon, certains des plus beaux thèmes lyriques du disque. Il nous éblouit de sa large palette expressive, toujours renouvelée, sensible, vraie. Dans *Oblivion*, l'oubli s'impose comme une fatalité. Thibaut, en Don Quichotte du violon, s'élève contre elle, la défie, avant de l'étreindre avec la tendresse que l'on réserve à une vieille amie.

Florent, notre second violon, dont la virtuosité naturelle n'a d'égal que son flegme, a eu la charge des éléments les plus techniques du programme. Avec sa voix rauque et une précision sans faille, on l'entend virevolter dans *Meditango* ou *Libertango*.

Si vous entendez sourdre à travers le son du quatuor des airs de Frank Sinatra, c'est Issey, notre altiste crooner qui joue, usant de sa plus belle voix.

Jimi Hendrix et Jimmy Page étaient disponibles pour l'enregistrement, mais cela nous aurait privés d'Alexis, notre violoncelliste. Il n'y a qu'à écouter son solo au début de *Libertango* : sans incendier son précieux violoncelle, il enflamme chacune de ses notes.

Blanche, à la contrebasse, a la tâche de faire vivre et respirer notre formation. Elle est le cœur de l'ensemble, battant inlassablement et avec vitalité la pulsation. Ses talents de percussionniste frappent également au début de *La Muerte del Ángel* et de *Primavera Porteña*.

Et puis il y a Marina. La Viotti qui m'a fait l'amitié de venir chanter *Balada para un loco* avec moi. Elle a tout de suite saisi l'essence du poème d'Horacio Ferrer mis en musique par Piazzolla.

Elle chante avec une telle vérité, une telle justesse, que même si l'espagnol n'est pas notre langue maternelle, on le comprend, comme un enfant ressent, au-delà des mots. Elle tient le monde entre ses mains et nous le chante avec générosité.

Cette chanson, qui donne à l'album son titre, c'est une ode, un appel à la liberté auquel j'essaie de répondre depuis l'enfance. C'est la vie qui surgit du quotidien et qui nous invite à expérimenter la magie totalement folle de revivre : "*intentar la mágica locura total de revivir.*"

Quand je joue avec Marina, j'ai la conviction que les artistes, fous de talent, ont inventé l'amour : "*los locos que inventaron el amor.*"

J'ai donc eu le privilège de jouer avec cette merveilleuse bande de musiciens et d'écrire les arrangements les plus syncrétiques.

Dans ce processus créatif d'appropriation, j'ai également fait appel à des figures et inspirations plus lointaines. C'est ainsi que l'ouverture de *Vuelvo al Sur* se fait sur une citation du second mouvement du quatuor de Ravel. Stravinsky et *Le Sacre du printemps* se glissent dans les notes d'*Adiós Nonino*, quand le duo Chick Corea & Gary Burton résonne dans *Violentango*.

Piazzolla était lui-même traversé par de multiples influences. Il s'adonna d'abord à son amour pour la musique classique de Bach, Stravinsky ou Bartók ; il joua plus tard avec des musiciens de rock, de jazz ; il composa pour des films...

Fort de son héritage, il révolutionna le tango. J'ai à cœur aujourd'hui de proposer une musique à la croisée de ses influences, et des miennes.

Dans cette aventure, je ne peux oublier Franck, notre génial ingénieur du son et directeur artistique. Il a su capter la richesse harmonique de l'accordéon, le grain des cordes. Il a su nous faire articuler précisément, comme si nous parlions, tout en faisant vibrer et résonner l'arrière-plan. Il a su tirer le meilleur de nos instruments, le meilleur de nous-mêmes.

Quant à moi, je me suis éclaté comme un fou. J'ai retrouvé le même plaisir en arrangeant, en répétant et en enregistrant que j'avais quand je me cachais, petit, pour jouer *Libertango*.

Cette musique m'a rendu fou de liberté, et j'espère qu'à son écoute, vous ressentirez l'envie de l'être aussi.

*Quereme así, piantao, piantao, piantao...*  
*Trepate a esta ternura de locos que hay en mí,*  
*ponete esta peluca de alondras, ¡y volá!*  
*¡Volá conmigo ya! ¡Vení, volá, vení!*

Aime-moi comme ça, fou, fou, fou...  
 Grimpe dans ce délire tendre qui brûle en moi,  
 mets cette perruque d'alouettes — et vole !  
 Vole avec moi, maintenant ! Viens, vole, viens !

## THÉO OULD

« Servies par une technique (main gauche d'une souplesse hallucinante, phrasé d'une richesse inépuisable), les interprétations de Théo Ould révèlent une personnalité qui s'exprime naturellement dans la fantaisie, au sens frais et enchanteur du terme » Pierre Gervasoni — *Le Monde*

À 24 ans, Théo Ould devient le premier accordéoniste nommé aux révélations des Victoires de la Musique Classique. « Son jeu fusionne à merveille virtuosité, raffinement et fantaisie, tirant sur toutes les ficelles sonores de l'engin, le tout livré avec un naturel confondant. L'accordéoniste réussit ce tour de force d'aligner dans un même concert du baroque, de l'électro et des écritures contemporaines complexes sans que cela vire au fourre-tout. » Sébastien Porte — *Télérama*

« Le Stromae de l'accordéon » (*Le Figaro*) commence sa formation au conservatoire de Marseille à l'âge de 6 ans. « Quand j'ai tenu entre mes mains l'instrument pour la première fois, c'est tout autant le son qui m'a fasciné que l'objet lui-même, à mi-chemin entre un clavier d'ordinateur et un vaisseau spatial : une machine pour jouer dans tous les sens du terme. »

En 2018, alors qu'il est étudiant au Conservatoire supérieur de Paris, il crée avec sa complice Lisa Strauss le Philia Trio (violon, violoncelle et accordéon). L'ensemble grave en 2022 son premier album – *Madness* – avec le Festival d'Avvers-sur-Oise. Il lance la même année sa série de podcast – *ON/OFF* – pour parler du métier de musicien, du son et de l'interprétation. Il reçoit à cette occasion des

artistes tels que Lucile Boulanger, Théotime Langlois de Swarte ou encore Erik Orsenna.

L'histoire de l'accordéon est encore en train de s'écrire : son répertoire, sa technique et même son organologie évoluent. Dans le sillage de ses professeurs au CNSM, Théo participe à cette réflexion artistique pour faire valoir la légitimité de l'instrument dans le répertoire classique.

C'est donc librement et sans les contraintes d'un héritage parfois lourd qu'il joue en solo ce répertoire qu'il aime : Bach, Haydn, Mozart... Mais il collabore aussi avec des compositeurs d'aujourd'hui comme Régis Campo, Tomas Gubitsch ou encore Philippe Hersant, enrichissant le catalogue de l'instrument et faisant valoir toutes ses capacités.

Il signe en 2023 un contrat d'artiste avec le label Alpha Classics et grave dans la foulée son premier album solo : *Laterna Magica*.

Ce féru d'opéra mais aussi de rock anglais s'empare librement des codes du concert classique, non pas pour sacrifier la musique mais bien au contraire pour qu'on puisse l'entendre autrement, en résonance avec notre époque.

## QUATUOR BILITIS

Le Quatuor Bilitis réunit quatre chambristes issus du CNSMDP et de la HEM de Genève. Solistes dans divers ensembles, ils explorent un large répertoire, de la musique ancienne à la création contemporaine. Après une résidence autour du quatuor de Ravel, ils se produisent dans de nombreux festivals. Ils collaborent aussi avec Les Frivolités Parisiennes, notamment pour *Le Chat du Rabbin* au Théâtre de l'Œuvre et un programme impressionniste au Musée d'Orsay.

## MARINA VIOTTI

Marina Viotti, mezzo-soprano franco-suisse, a remporté une Victoire de la Musique Classique en 2023 et un Grammy Award en 2025 pour sa performance à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques aux côtés de Gojira. Formée à Vienne, Lausanne et Barcelone, elle mène une carrière internationale entre opéra et concerts, du *bel canto* à l'expérimentation métal. Révélée par Operalia et les International Opera Awards, elle s'impose par son éclectisme et sa présence scénique unique.

## BLANCHE STROMBONI

Après des études supérieures au Conservatoire de Paris, Blanche débute son métier de contrebassiste au sein d'orchestres comme l'Orchestre de Paris et l'Orchestre philharmonique de Radio France avec lequel elle fera plusieurs tournées internationales. Fascinée par la baguette des grands chefs, elle passe avec succès une audition et dirigera son premier concert en 2012. Elle cofonde le groupe

Tangomotán en 2016, avec lequel elle sort trois albums et fonde le festival Les Carrières Saint-Roch en 2018. Un festival où le jazz, le classique, la pop et l'électro se côtoient. Elle y a notamment invité les artistes Sanseverino, Camelia Jordana, Éric-Maria Couturier, Tiken Jah Fakoly... Blanche joue une contrebasse Swen Mentec.

# BALADA PARA UN LOCO

## BY THÉO OULD

If I had to sum up this album, I'd call it my most personal album, the one I wouldn't previously allow myself to record.

Just as one eats the forbidden fruit with apprehension, mischievousness and daring, I recorded this programme with fervour, exhilaration, and an uncontrollable sense of urgency.

For me, this is a return to the sources. A joyful reconciliation with a long-buried desire. Until now, I had never allowed myself to feature the music of Astor Piazzolla. I wanted to raise the accordion above the clichés associated exclusively with its repertoire for the hurdy-gurdy, or the tango. I put all this popular music to one side to concentrate on more classical repertoire.

Even so, the music of the Argentinian maestro was intimately linked to my love of the accordion. At the age of six, I spent hour after hour in my bedroom, listening to *Libertango*. This piece captivated me beyond telling, and straight away it was this piece that I wanted to learn to play.

Actually, practising it was more like being a smuggler than an apprentice musician. Because, despite my being so keen on *Libertango*, my teacher at the time thought that first of all it was too soon, and then, to crown it all, too late to tackle it. Seeing my hopes dashed, I resolved to keep it a secret.

So hiding myself away, I tried to play 'my piece' as best I could, without any help or even a score. It was awkward and clumsy to begin with, but things improved the more I listened to the versions by Piazzolla himself, Richard Galliano, Grace Jones, Al di Meola and many others.

And so, thanks to *Libertango*, I committed my first act of rebellion – perhaps not so surprising, as the piece's title is like a symbolic premonition.

Twenty years later, I'm committing a repeat offence.

And this time I'm not a sole conspirator – I have some marvellous accomplices, in the Bilitis Quartet and contrabassist Blanche Stromboni, and I have tailor-made the arrangements to fit them, as I wanted every note to reflect their personalities and temperaments as far as possible.

I gave Thibaut, our first violinist, some of the most beautiful lyrical themes on this recording. He dazzles us all with his wide expressive palette, always new, sensitive, and authentic. In *Oblivion*, the process of forgetting takes on the nature of inevitability. Thibaut, the Don Quixote of the violin, seems to take arms against it, to defy it, before embracing it with the kind of tenderness one keeps for an old friend.

Florent, our second violin, whose natural virtuosity is equalled only by his low-key composure, was in charge of the more technical aspects of the programme. His raucous voice and utterly reliable sense of precision can be heard twirling and swirling around in *Meditango* and *Libertango*.

If you can hear Frank Sinatra tunes welling up through the sound of the quartet, that is Issy, our violist and resident crooner, using her most lovely voice.

We could have invited Jimi Hendrix and Jimmy Page along for the recording, but that would have deprived us of Alexis, our cellist. Just listen to his solo at the beginning of *Libertango*: he sets every note ablaze – lucky, his invaluable cello did not catch fire in the process.

Blanche, on the contrabass, had the task of enlivening and giving breath to our group. She is the heart of the ensemble, keeping the pulse going with tireless vitality. Her talents as a percussionist become evident at the beginning of *La Muerte del Ángel* and *Primavera Porteña*.

And then there is Marina. La Viotti who so kindly agreed to come along and sing *Balada para un loco* with me. She instinctively ‘gets’ the essential message of Horacio Ferrer’s poem, and Piazzolla’s music.

She sings with such truth, such precision, that even though Spanish is not our mother tongue, one spontaneously understands it, in the way a child understands, beyond words. She holds the whole world in her hands and sings it for us, with such vast generosity.

The song that gives the album its title is an ode, a call to liberty to which I have been trying to respond since my childhood. It is life itself, rising up from the everyday and inviting us to experience the totally mad magic of coming back to life: *‘intentar la mágica locura total de revivir.’*

When I perform with Marina, I have the conviction that artists, crazed with talent, are the ‘madmen who have invented love’: *‘los locos que inventaron el amor.’*

And so I have had the privilege of playing with this wonderful band of musicians, and the pleasure of writing the hyper-syncretic arrangements.

In this creative process of appropriation, I have reached out to the most far-flung of artists and inspirational influences. The opening of *Vuelvo al Sur* is based on a quotation from the second movement of Ravel's Quartet. Stravinsky and *The Rite of Spring* have slipped inside the notes of *Adiós Nonino*, while the duo of Chick Corea and Gary Burton reverberates around *Violentango*.

Piazzolla himself was permeated by many different influences. At the start he dedicated himself to his love of classical music, the music of Bach, Stravinsky and Bartók. Later he played a lot with rock and jazz musicians. He composed for films...

Proud of his heritage, he revolutionized the tango. My heart's desire today is to present music at the crossroads of his influences and mine.

As an integral part of this adventure, Franck is our genius sound engineer and artistic director, who knew how to capture all the harmonic nuances of the accordion, as well as the granular sound of the strings. He knew how to make us articulate precisely, just as if we were speaking, while making the background vibrate and resound. He knew how to get the best out of our instruments, and the best out of ourselves.

As for me, I had an absolute riot. In arranging, rehearsing and recording, I found once again the same pleasure I had when as a little boy I hid myself away to play *Libertango*.

This music has made me madly passionate about freedom, and I hope that when you hear it, you will feel you want the same.

*Quereme así, piantao, piantao, piantao...*  
*Trepate a esta ternura de locos que hay en mí,*  
*ponete esta peluca de alondras, ¡y volá!*  
*¡Volá conmigo ya! ¡Vení, volá, vení!*

Love me as I am, crazy, crazy, crazy...  
 Climb up into my madman's tenderness,  
 Put a wig of larks on your head,  
 Fly with me now! Come ! Fly ! Come !





## THÉO OULD

'Supported by an astounding technique (an incredibly flexible left hand, and an inexhaustible variety of phrasing), Théo Ould's performances reveal a personality that expresses itself most naturally in the world of the imagination, in all the fresh and enchanting sense of the term.' Pierre Gervasoni — *Le Monde*

At the age of 24 Théo Ould became the first accordion-player to be nominated in the 'New Revelation' category of the Victoires de la Musique Classique. 'His playing is a wondrous fusion of virtuosity, refinement and imaginativeness, pulling all the sonic strings of his craft, the whole thing delivered with a disarming naturalness. This accordionist managed the feat of gathering baroque, electro-sounds and complex contemporary works into a single concert, without making it seem at all like a hotchpotch.' Sébastien Porte — *Télérama*

This 'hip-hop genius of the accordion' (*Le Figaro*) began his studies at the Marseille Conservatoire at the age of six. 'When I held the instrument in my hands for the first time, it was the sound that fascinated me just as much as the object itself, halfway between a computer keyboard and a spaceship: a machine for playing, in every sense of the word.'

In 2018, as a student at the Paris Conservatoire, together with fellow-student Lisa Strauss he formed the Philia Trio (violin, cello and accordion), which in 2022 cut its first album, *Madness*, in collaboration with the Festival d'Auvers-

sur-Oise. The same year he launched his podcast series, *ON/OFF*, speaking about being a professional musician, about sound and interpretation, with discussion partners including Lucile Boulanger, Théotime Langlois de Swarte, and Erik Orsenna.

He is currently at work on a history of the accordion; meanwhile he is developing his repertoire, his technique, and even his knowledge of instruments. Following in the footsteps of his own teachers at the Paris Conservatoire, Théo is fully engaged in the same artistic debate they too pursued: how best to ensure that the instrument takes its rightful place in the classical repertoire.

As a soloist he freely plays the music he loves, such as Bach, Haydn, and Mozart, without feeling at all constrained by the often heavy burden of tradition. He also works with composers of today, such as Régis Campo, Tomas Gubitsch and Philippe Hersant, to expand the instrument's work catalogue and exploit all its capabilities.

In 2023 he signed an artist's contract with the Alpha Classics label, going on to record his first solo album, *Laterna Magica*.

Enthusiastic about opera as well as about the UK rock scene, he has made free with the conventions of the classical concert – not in any way to sacrifice the music, but rather to let it be heard in a different way, more in tune with our time.

## **BILITIS QUARTET**

The Quatuor Bilitis is made up of four chamber musicians from the CNSMDP and the HEM in Geneva who are also solo players in various ensembles. They perform a wide variety of works, from early music to contemporary creations. They completed a residency focused on Ravel's quartet and have since performed it at a number of festivals. They have also collaborated with Les Frivolités Parisiennes, notably on *Le Chat du Rabbín* at the Théâtre de l'Œuvre and an Impressionist programme at the Musée d'Orsay.

## **MARINA VIOTTI**

The Franco-Swiss mezzo-soprano Marina Viotti won a Victoire de la Musique Classique in 2023 and a Grammy Award in 2025 for her performance at the opening ceremony of the Olympic Games alongside Gojira. She trained in Vienna, Lausanne and Barcelona; her international career includes opera as well as concert work and ranges from belcanto to experimental metal. She began her career with prizes from Operalia and the International Opera Awards and has since established herself thanks to her eclecticism and unique stage presence.

## **BLANCHE STROMBONI**

Blanche completed postgraduate studies at the Paris Conservatoire, before beginning her career as a double bassist with the Orchestre de Paris and the Orchestre philharmonique de Radio France, with whom she took part in several international tours. Having become fascinated by great conductors and their techniques, she took part

in and won an audition that led to her conducting her first concert in 2012. She was one of the founders of the group Tangomotán in 2016, with whom she made three albums. She then founded the Les Carrières Saint-Roch festival in 2018 creating a podium where jazz, classical, pop and electro meet. Her guests there have included Sanseverino, Camelia Jordana, Eric-Maria Couturier, and Tiken Jah Fakoly. Blanche plays a Swen Mentec double bass.

# BALADA PARA UN LOCO

## VON THÉO OULD

Wenn ich die jetzige CD näher bestimmen müsste, würde ich sagen, dass dies mein persönlichstes Album ist, das Album, das ich mir noch nie zuvor aufzunehmen erlaubt hatte. So wie man Verbote mit Furcht, aber zugleich auch Bosheit und Kühnheit herausfordert, so habe ich dieses Programm eingespielt mit inbrünstigem Eifer, mit Begeisterung und einer nicht zu unterdrückenden Dringlichkeit.

Für mich ist es eine Rückkehr zu meinen Wurzeln. Eine freudige Versöhnung mit einer lang verschütteten Sehnsucht. Bisher hatte ich die Musik von Astor Piazzolla nicht in den Vordergrund gestellt. Ich wollte mein Akkordeon von jenen Klischees befreien, die es ausschließlich mit dem Musette-Repertoire oder dem Tango in Verbindung bringen. So habe ich solche als populär bezeichneten Musikgenres zunächst beiseite gelassen und mich mit stärker klassischem Repertoire beschäftigt.

Dennoch war gerade die Musik des argentinischen Meisters ganz eng mit meinem Wunsch verknüpft, Akkordeon zu spielen. Seit Vollendung des sechsten Lebensjahres verbrachte ich ganze Stunden in meinem Zimmer mit dem Hören von *Libertango*. Dieses Stück fesselte mich über alle Maßen, und es war genau dieses Stück, das ich im jenem Moment in Angriff nehmen und meistern wollte.

In Wahrheit entsprachen meine Lehrjahre mit dem Stück eher der Arbeit eines Schmugglers als der eines Musikerschülers. Trotz meines ausgeprägten Interesses hielt es mein damaliger Lehrer zunächst für zu früh und dann – was mich zur Verzweiflung brachte – für zu spät, um sich damit zu befassen. Als ich sah, wie meine Hoffnungen sich auflösten, entschloss ich mich zu einer gleichsam clandestinen Auseinandersetzung mit dem Stück.

Im Geheimen versuchte ich, ohne Hilfe oder auch Noten, mein Stück so gut wie möglich zu spielen. Es war zunächst unbeholfen und rudimentär, wurde aber in dem Maße immer besser, in dem ich mir die Versionen von Piazzolla selbst, von Richard Galliano, Grace Jones, Al di Meola und vielen anderen anhörte.

Es war so, dass ich dank und mit *Libertango*, einen ersten Akt der Rebellion beging, wobei man nicht erstaunt sein sollte, dass schon der Titel solch eine Vorausahnung enthielt.

Zwanzig Jahre später werde ich nun noch einmal rückfällig.

Diesmal bin ich allerdings nicht mehr ganz auf mich allein gestellt. Ich habe nun wunderbare Komplizen an

meiner Seite. Um mit dem Bilitis-Quartett und der Kontrabassistin Blanche Stromboni spielen zu können, habe ich maßgeschneiderte Arrangements erstellt. Ich wollte, dass jede Note so gut wie möglich zu deren Persönlichkeiten und Temperamenten passen würde.

So habe ich Thibaut, unserem ersten Violinisten, einige der schönsten sanglichen Themen der CD anvertraut. Er verblüfft uns mit seiner breiten Ausdruckspalette, die sich immer wieder erneuert, und dabei sensibel und wahrhaftig ist. In *Oblivion* drängt sich das Vergessen wie ein Schicksal auf. Thibaut, wie ein Don Quichotte der Geige, lehnt sich dagegen auf, fordert es heraus, bevor er es mit einer Zärtlichkeit umarmt, wie man sie nur für eine alte Freundin bereithält.

Florent, unser zweiter Geiger, dessen natürlicher Virtuosität nur sein Phlegma gleichkommt, war für die technisch anspruchsvolleren Elemente des Programms zuständig. Mit seiner rauen Stimme und einer Präzision ohne Fehl und Tadel hört man ihn in *Meditango* oder *Libertango* umherwirbeln.

Wenn Sie aus den Klängen des Quartetts Frank Sinatra heraushören, dann ist es Issey, unser Altist, der ganz wie ein Schlagersänger beim Spielen seine schönste Stimme einsetzt.

Jimi Hendrix und Jimmy Page hätten zwar für die Aufnahme zur Verfügung gestanden, aber dann hätten wir ohne Alexis, unseren Cellisten, auskommen müssen. Man muss sich nur sein Solo am Anfang von *Libertango* anhören – auch ohne sein kostbares Cello in Brand zu setzen, entflammt er jede einzelne Note.

Blanche am Kontrabass hat die Aufgabe, unserer Formation Leben und Atem einzuhauchen. Sie ist das Herz des Ensembles, indem sie unermüdlich und mit Vitalität den Puls schlägt. Ihr Talent als Perkussionistin überrascht gleichermaßen zu Beginn von *La Muerte del Ángel* und *Primavera Porteña*.

Und dann ist da noch Marina. La Viotti, die mir den Freundschaftsdienst erwies, mit mir *Balada para un loco* zu singen. Sie hat sofort die Essenz des von Piazzolla vertonten Gedichts von Horacio Ferrer erfasst.

Sie singt mit einer solchen Wahrhaftigkeit, einer solchen Genauigkeit, dass man – auch wenn Spanisch nicht unsere Muttersprache ist – alles versteht, wie ein Kind es erfühlt, jenseits der Worte. Sie hält die Welt in ihren Händen und singt es uns vor mit großer Freigiebigkeit.

Dieses Lied, das dem Album seinen Titel leiht, ist eine Ode, ein Appell an die Freiheit, dem ich seit meiner Kindheit zu folgen versuche. Es ist das Leben, das aus dem Alltäglichen hervorbricht und uns dazu einlädt, die ganz und gar närrische Magie des Wiedererlebens zu erfahren: „*intentar la mágica locura total de revivir*“.

Wenn ich mit Marina spiele, bin ich davon überzeugt, dass Künstler, die vor Talent nährisch sind, die Liebe erfunden haben müssen: „*los locos que inventaron el amor*“.

Ich hatte also das Privileg, mit dieser wunderbaren Truppe von Musikern zu spielen und Arrangements von ganz synkretistischem Charakter zu schreiben. In diesem kreativen Aneignungsprozess habe ich auch weiter entfernte Figuren und Inspirationen mit einbezogen. So erfolgt die Eröffnung von *Vuelvo al sur* mit einem Zitat aus dem zweiten Satz von Ravels Streichquartett. Strawinsky und *Le Sacre du printemps* haben sich eingeschlichen in die Noten von *Adiós Nonino*, während das Duo Chick Corea & Gary Burton in *Violentango* anklingt.

Piazzolla war selbst von zahlreichen Einflüssen durchdrungen. Zunächst gab er sich seiner Liebe zur klassischen Musik von Bach, Strawinsky oder Bartók hin. Später spielte er mit Rock- und Jazzmusikern, komponierte für Filme...

Bestärkt durch dieses Erbe revolutionierte er den Tango. Mir liegt heute am Herzen, eine Musik vorzustellen, in der sich seine und meine Einflüsse miteinander verbinden.

Bei diesem Abenteuer darf ich Franck, unseren genialen Toningenieur und künstlerischen Leiter, nicht vergessen. Er hat es verstanden, den harmonischen Reichtum des Akkordeons und die Körnung der Saiten einzufangen. Er hat es verstanden, uns präzise artikulieren zu lassen, als ob wir sprechen würden, und gleichzeitig den Hintergrund vibrieren und klingen zu lassen. Er hat es verstanden, das Beste aus unseren Instrumenten herausholen, das Beste aus uns selbst.

Was mich betrifft, so habe ich mich ausgetobt wie ein Narr. Und ich habe beim Arrangieren, bei den Proben und Aufnahmen denselben Spaß gehabt, den ich einst hatte, als ich mich als Kind versteckte, um *Libertango* zu spielen.

Diese Musik hat mich vor Freiheit nährisch werden lassen, und ich hoffe, dass Sie beim Anhören den Wunsch verspüren, dass Sie es auch werden.

*Quereme así, piantao, piantao, piantao...*  
*Trepate a esta ternura de locos que hay en mí,*  
*ponete esta peluca de alondras, ¡y volá!*  
*¡Volá conmigo ya! ¡Vení, volá, vení!*

Liebe mich so, piantao, piantao, piantao...  
 Klammere dich an diese nährische Zärtlichkeit, die ich  
 in mir habe,  
 setz dir diese Perücke der Feldlerche auf und flieg los!  
 Flieg jetzt mit mir! Komm, flieg, komm!

## THÉO OULD

„Auf der Grundlage einer ausgefeilten Technik (die linke Hand mit einer atemberaubenden Geschmeidigkeit, die Phrasierung mit einem unerschöpflichen Reichtum) offenbaren die Interpretationen von Théo Ould eine Persönlichkeit, deren Fantasie sich mit großer Natürlichkeit ausdrückt, im unverbrauchten und verzaubernden Sinne des Wortes.“ Pierre Gervasoni — *Le Monde*

Mit 24 Jahren war Théo Ould der erste Akkordeonist, der für die „Victoires de la Musique Classique“ nominiert wurde. „Sein Spiel lässt auf wunderbare Weise Virtuosität, Raffinesse und Fantasie miteinander verschmelzen, wobei er alle klanglichen Register zieht und alles mit einer verblüffenden Natürlichkeit vorträgt. Dem Akkordeonisten gelingt das Kunststück, in einem einzigen Konzert Barockmusik, Elektro und komplexe zeitgenössische Kompositionen nebeneinander zu stellen, ohne dass es zum bloßen Sammelsurium wird.“ Sébastien Porte — *Télérama*

„Der Stromae des Akkordeons“ (*Le Figaro*) begann seine Ausbildung am Konservatorium von Marseille im Alter von sechs Jahren. „Als ich das Instrument zum ersten Mal in Händen hielt, war es ebenso sehr der Klang, der mich faszinierte, wie das Objekt selbst, das eine Mischung aus Computertastatur und Raumschiff war: eine Maschine zum Spielen in jeglichem Sinne des Wortes.“

Noch während er am Conservatoire Supérieur in Paris studierte, gründete er 2018 mit seiner Weggefährtin Lisa Strauss das Philia Trio (Violine, Cello und Akkordeon). Das Ensemble spielte 2022

sein erstes Album *Madness* ein in Zusammenarbeit mit dem Festival d’Auvers-sur-Oise. Im selben Jahr startete Théo Ould seine Podcast-Reihe – ON/OFF –, in der er über den Beruf des Musikers, Klanglichkeit und Interpretation spricht. Als Gäste empfängt er hierfür Künstler wie Lucile Boulanger, Théotime Langlois de Swarte oder auch Erik Orsenna.

Die Geschichte des Akkordeons ist erst im Begriff, geschrieben zu werden: Sein Repertoire, seine Spieltechniken und sogar seine Organologie entwickeln sich weiter. Dem Beispiel seiner Lehrer am CNSM folgend, beteiligt sich Théo an dieser künstlerischen Reflexion, um auch im klassischen Repertoire den legitimen Anspruch des Instruments geltend zu machen.

Ganz frei und ohne die Zwänge eines manchmal schwer lastenden Erbes spielt er als Solist jenes Repertoire, das er liebt: Bach, Haydn, Mozart... Aber er arbeitet auch mit Komponisten von heute wie Régis Campo, Tomas Gubitsch oder Philippe Hersant zusammen, bereichert den Werkkatalog für das Instrument und bringt alle von dessen Möglichkeiten zur Geltung.

2023 unterzeichnete er einen Künstlervertrag mit dem Label Alpha Classics und veröffentlichte im selben Jahr sein erstes Soloalbum *Laterna Magica*.

Ebenso begeistert von der Oper wie auch vom Rock ergreift er in freier Weise Besitz von den Codes des klassischen Konzerts, nicht um die Musik aufzuopfern, sondern im Gegenteil, damit man sie anders hören kann, im Zusammenklang mit unserer Zeit.

## QUATUOR BILITIS

Das Quatuor Bilitis vereint vier Kammermusiker, die das CNSMD in Paris und die HEM in Genf absolviert haben. Als Solisten in verschiedenen Ensembles erkunden sie ein breites Repertoire von der Alten Musik bis hin zu zeitgenössischen Werken. Seit einer Residenz rund um das Ravel-Quartett treten sie bei zahlreichen Festivals auf. Sie arbeiten auch mit Les Frivolités Parisiennes zusammen, u.a. für *Le Chat du Rabbïn* im Théâtre de l'Œuvre sowie für ein impressionistisches Programm im Musée d'Orsay.

## MARINA VIOTTI

Die französisch-schweizerische Mezzosopranistin Marina Viotti gewann 2023 einen Victoire de la Musique Classique und 2025 einen Grammy Award für ihren Auftritt bei der Eröffnungszereemonie der Olympischen Spiele an der Seite von Gojira. Sie wurde in Wien, Lausanne und Barcelona ausgebildet und verfolgt eine internationale Karriere in Oper und Konzert, vom Belcanto bis zu Metal-Experimenten. Sie wurde von Operalia und den International Opera Awards entdeckt und besticht durch ihre Vielseitigkeit und ihre einzigartige Bühnenpräsenz.

## BLANCHE STROMBONI

Nach ihrem Studium am Pariser Konservatorium begann Blanche Stromboni ihre Karriere als Kontrabassistin in Orchestern wie dem Orchestre de Paris und dem Orchestre philharmonique de Radio France, mit dem sie mehrere internationale Tourneen unternehmen wird. Fasziniert von der Arbeit der großen Dirigenten absolvierte sie erfolgreich ein Probedirigat und

leitete 2012 ihr erstes Konzert. 2016 war sie Mitbegründerin der Gruppe Tangomotán, mit der sie drei Alben herausbrachte, und 2018 gründete sie das Festival Les Carrières Saint-Roch, bei dem Jazz, Klassik, Pop und Elektro aufeinandertreffen. Sie hat u. a. die Künstler Sanseverino, Camelia Jordana, Eric-Maria Couturier und Tiken Jah Fakoly dorthin eingeladen. Blanche Stromboni spielt einen Kontrabass von Swen Mentec.

## **ASTOR PIAZZOLLA (1921-1992)**

### **Balada para un loco**

*Horacio Ferrer (1933-2014)*

Las tardecitas de Buenos Aires tienen ese qué sé yo, ¿viste?  
Salís de tu casa, por Arenales.  
Lo de siempre: en la calle y en vos...

Cuando, de repente, de atrás de un árbol, me aparezco yo.

Mezcla rara de penúltimo linyera y de primer polizón en el viaje a Venus:  
Medio melón en la cabeza, las rayas de la camisa pintadas en la piel,  
dos medias sueltas clavadas en los pies,  
y una banderita de taxi libre levantada en cada mano.  
¡Te reís!...

Pero sólo vos me ves: porque los maniqués me guiñan;  
los semáforos me dan tres luces celestes,  
y las naranjas del frutero de la esquina me tiran azahares.  
¡Vení!, que así, medio bailando y medio volando,  
me saco el melón para saludarte,  
te regalo una banderita, y te digo...

Ya sé que estoy piantao, piantao, piantao...  
No ves que va la luna rodando por Callao;  
que un corso de astronautas y niños, con un vals,  
me baila alrededor... ¡Bailá! ¡Vení! ¡Volá!  
Ya sé que estoy piantao, piantao, piantao...  
Yo miro a Buenos Aires del nido de un gorrión;  
y a vos te vi tan triste... ¡Vení! ¡Volá! ¡Sentí!...  
el loco berretín que tengo para vos:  
¡Loco! ¡Loco! ¡Loco!  
Cuando anochezca en tu porteña soledad,  
por la ribera de tu sábana vendré con un poema  
y un trombón a desvelarte el corazón.  
¡Loco! ¡Loco! ¡Loco!

Como un acróbata demente saltaré,  
sobre el abismo de tu escote hasta sentir  
que enloquecí tu corazón de libertad...  
¡Ya vas a ver!

Salgamos a volar, querida mía;  
subite a mi ilusión super-sport,  
y vamos a correr por las cornisas  
¡con una golondrina en el motor!  
De Vieytes nos aplauden: « ¡Viva! ¡Viva! »,  
los locos que inventaron el Amor;  
y un ángel y un soldado y una niña  
nos dan un valsecito bailador.  
Nos sale a saludar la gente linda...  
Y loco, pero tuyo, ¡qué sé yo!:  
provoco campanarios con la risa,  
y al fin, te miro, y canto a media voz:

Quereme así, piantao, piantao, piantao...  
Trepate a esta ternura de locos que hay en mí,  
Ponete esta peluca de alondras, ¡y volá!  
¡Volá conmigo ya! ¡Vení, volá, vení!  
Quereme así, piantao, piantao, piantao...  
Abrite los amores que vamos a intentar  
la mágica locura total de revivir...  
¡Vení, volá, vení! ¡Trai-lai-la-lará!

¡Viva! ¡Viva! ¡Viva!  
Loca ella y loco yo...  
¡Locos! ¡Locos! ¡Locos!  
¡Loca ella y loco yo

## Ballade pour un fou

**Les après-midis de Buenos Aires, moi je connais  
Je sors de la maison, toujours la même chose,  
La rue et moi...**

**Et soudain, de derrière cet arbre, j'apparais...**

**Mélange rare d'avant dernier vagabond et de premier passager  
Clandestin en route pour Vénus :  
Un demi-melon sur la tête, les rayures de la chemise peintes  
sur la peau,  
Deux demi-semelles clouées aux pieds,  
Et dans chaque main un petit drapeau de taxi libre  
Tu te moques !**

**On dirait que toi seul me vois, je passe entre les gens  
Les passants me clignent des yeux  
Les feux rouges m'envoient trois lumières célestes  
Et les oranges de l'épicier du coin me lancent des fleurs d'oranger  
Et ainsi, moitié dansant moitié volant, je tire mon melon, te salue,  
Te donne un petit drapeau et je te dis :**

Je sais bien que je suis fêlé, fêlé, fêlé...  
Tu ne vois donc pas que la lune descend l'avenue de Callao ?  
Qu'une parade d'astronautes et d'enfants, au rythme d'une valse,  
Danse tout autour de moi... Allez, danse ! Viens ! Vole !  
Je sais bien que je suis fêlé, fêlé, fêlé...  
Moi, je regarde Buenos Aires depuis le nid d'un moineau ;  
Et toi, tu m'as eu l'air si triste... Allez, viens ! Vole ! Sens...  
Le béguin fou que j'ai pour toi :  
Fou ! Fou ! Fou !  
Quand le soir tombera dans ta solitude portègne,  
Sur le rivage de ton drap, je viendrai avec un poème  
Et un trombone à t'éveiller le cœur.  
Fou ! Fou ! Fou !  
Tel un acrobate dément, je sauterai

Par dessus l'abîme de ton décolleté jusqu'à ce que j'aie le sentiment  
D'avoir affolé ton cœur de liberté...  
Tu verras !

Envolons-nous, ô ma chérie,  
Monte dans mon illusion Super Sport  
Et filons le long des corniches  
Avec une hirondelle dans le moteur !  
De l'asile de Vieytes montent des applaudissements et des « vivats ! »  
Aux fous qui ont inventé l'amour ;  
Et un ange, un soldat, et une enfant  
Nous offrent une petite valse dansante.  
Les gens les plus beaux sortent pour nous saluer...  
Fou, oui, mais tout à toi, que veux-tu...  
Je défie les clochers de mes éclats de rires,  
Et pour finir, je te regarde, en chantant à demi-voix :

Aime-moi comme ça, fou, fou, fou...  
Grimpe dans ce délire tendre qui brûle en moi,  
mets cette perruque d'alouettes — et vole !  
Vole avec moi, maintenant ! Viens, vole, viens !  
Aime-moi comme je suis, fêlé, fêlé, fêlé...  
Ouvre grand tes amours car nous allons tenter  
Cette folie complète et magique qu'est revivre...  
Allez, envolé-toi, viens ! Trala lala lala

Vivat ! Vivat ! Vivat !  
Folle elle est et fou je suis !  
Des fous ! Des fous ! Des fous !  
Folle elle est et fou je suis !

## Ballade for a madman

The afternoons in Buenos Aires have that kind of, you know... right?  
You leave your house in Arenales.  
Just as usual, you're in the street and in yourself...

When suddenly, from behind a tree, I show up.

A rare mix of the penultimate tramp and the first hobo on a flight  
to Venus:  
Half a melon on my head, shirt stripes painted on my skin,  
two shoesoles nailed to the feet,  
and a 'for hire' taxi flag raised in each hand.  
You laugh!

But only you can see me: because the mannequins wink at me;  
the traffic lights give me three heavenly lights, and the oranges at the  
greengrocer's corner shop throw me their blossoms.  
Come! Just like that, half dancing and half flying,  
I doff the melon to greet you.  
I present you with a taxi flag, and I tell you...

I know I'm crazy, crazy, crazy...  
But don't you see the moon rolling through Callao;  
and that carnival parade of astronauts and children, waltzing,  
dancing all around me... Dance! Come! Fly!  
I know I'm crazy, crazy, crazy...  
I see Buenos Aires from a sparrow's nest;  
and I see you look so sad... Come! Fly! Feel!...  
that mad obsession I have for you:  
Mad! Mad! Mad!  
When it gets dark in your city loneliness,  
I'll come to the shores of your bedsheet with a poem  
and a trombone to keep your heart awake.  
Mad! Mad! Mad!  
I'll jump, I'll jump  
over the abyss of your cleavage until I feel

I drove your heart mad with freedom.  
You'll see!

Let's go flying, my darling;  
get on my super-sport illusion,  
let's have a run around the cornices  
with a swallow in the engine!  
From Vieytes they applaud: "Viva! Viva!",  
the madmen who invented Love,  
and an angel and a soldier and a girl  
give us a waltzing dance.  
The beautiful people come out to greet us...  
Being mad, but yours, how would I know!  
I set off all the bells with my laugh,  
and finally, I look at you and sing, very softly:

Love me as I am, crazy, crazy, crazy...  
Climb up into my madman's tenderness,  
Put a wig of larks on your head, and fly!  
Fly with me now! Come! Fly! Come!  
Love me as I am, crazy, crazy, crazy...  
Open up all your love, so we can go and attempt  
the totally mad magic of reliving...  
Come, fly, come! Trai-lai-la-larará!

Viva! Viva! Viva!  
She's mad, and I'm mad...  
We're mad! Mad! Mad!  
She's mad, and I'm mad

## Ballade für einen Verrückten

Nachmittage in Buenos Aires haben ein gewisses Etwas, weißt du?  
Du gehst aus dem Haus, durch Arenales.  
Alles ist so wie immer: auf der Straße und in dir...

Da trete ich plötzlich hinter einem Baum hervor.

Eine seltsame Mischung aus dem allerletzten Strolch und dem ersten  
blinden Passagier auf dem Weg zur Venus:  
Eine halbe Melone auf dem Kopf, die Streifen des Hemdstoffs auf die  
Haut gemalt, zwei Halbsohlen an die Füße genagelt  
und in jeder Hand ein Taxifähnchen, das anzeigt, dass ich frei bin.  
Du lachst!...

Aber nur du siehst mich: Die Schaufensterpuppen zwinkern mir zu;  
die Ampeln zeigen mir drei himmelblaue Lichter,  
und die Orangen im Laden an der Ecke werfen mir ihre Blüten zu.  
Komm, ich tanze halb und schwebe beinahe,  
Ich ziehe meine Melone, um dich zu grüßen,  
ich schenke dir ein Fähnchen und sage...

Ich weiß, dass ich verrückt, verrückt, verrückt bin...  
Siehst du nicht, wie der Mond die Avenida Callao hinunterrollt,  
wie ein Chor aus Astronauten und Kindern im Walzer  
um mich herumtanzt... Tanze! Komm! Fliege!  
Ich weiß, dass ich verrückt, verrückt, verrückt bin...  
Ich schaue auf Buenos Aires wie aus einem Spatzennest; und ich sah  
dich so traurig... Komm! Fliege! Fühle!...  
Die irrsinnige Zärtlichkeit, die ich für dich empfinde:  
Spinner! Spinner! Spinner!  
Wenn der Abend in deiner Einsamkeit in Buenos Aires zu Ende geht,  
werde ich am Ufer deines Lakens mit einem Gedicht und einer  
Posaune auftauchen,  
um dein Herz zu wecken.  
Spinner, Spinner, Spinner ...!

Wie ein verrückter Akrobat werde ich  
über den Abgrund deines Ausschnitts springen, bis ich spüre,  
dass ich dein Herz für die Freiheit zum Wahnsinn getrieben habe...  
Du wirst schon sehen!

Lass uns davonfliegen, meine Liebste;  
Steig ein in meine Super-Sport-Illusion  
und lass uns mit einer Schwalbe am Motor  
über die Dachvorsprünge rasen,  
aus dem Irrenhaus in Vieytes jubeln sie uns zu: Bravo! Bravo!  
Diese Verrückten haben die Liebe erfunden,  
und ein Engel, ein Soldat und ein junges Mädchen  
schenken uns einen kleinen tänzerischen Walzer...  
Die guten Menschen kommen zur Begrüßung nach draußen,  
Und ich bin verrückt, aber dein, wer weiß:  
Ich bringe Glockentürme zum Lachen,  
und schließlich schaue ich dich an und singe halblaut:

Liebe mich auf diese Weise, verrückt, verrückt, verrückt...  
Erklimme diese irre Zärtlichkeit, die in mir wohnt,  
setze die Lerchenperücke auf und fliege!  
Flieg jetzt mit mir! Komm, flieg! Komm!  
Liebe mich so verrückt, verrückt, verrückt!  
Behüte die Liebe, lass uns die völlig wahnwitzige  
Magie des Wiedererlebens wagen.  
Komm, flieg! Komm! Trai-lai-la-larará!

Bravo, bravo, bravo!  
Sie ist verrückt und ich bin verrückt!  
Verrückt, verrückt, verrückt!  
Sie ist verrückt und ich bin verrückt!

Recorded in January 2025 at Temple Titon, Paris

FRANCK JAFFRÈS RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION

JOACHIM STEINHEUER GERMAN TRANSLATION

LOÏC WINDELS FRENCH TRANSLATION (SUNG TEXT)

SUSANNE LOWIEN GERMAN TRANSLATION (SUNG TEXT)

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & JULIEN YSEBAERT ARTWORK

VALENTIN FOLLIET COVER & INSIDE PHOTOS (P.2 & P.5)

ARPEGGIO FILMS INSIDE PHOTOS (P.14-15)

**ALPHA CLASSICS**

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1181 © THÉO OULD & ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2025 © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2025

MADE IN THE NETHERLANDS

**ALSO AVAILABLE**



ALPHA 995